

La

Semaine Religieuse

DE

Québec

VOL. XX

Québec, 31 août 1907

No 3

DIRECTEUR, M. L'ABBÉ V.-A. HUARD

SOMMAIRE

— o —

Calendrier, 33. — Les Quarante-Heures de la semaine, 33. — Bref de S.S. le Pape Pie X, 34. — Apostolat de la prière, 35. — Chronique diocésaine, 36. — L'influence chrétienne, 38. — Question scolaire en Angleterre, 40. — Campagne antialcoolique, 42. — La messe de minuit à Noël, 43. — Indulgence du Rosaire et des Croisiers, 43. — Le modernisme, 44. — Communication, 45. — Bibliographie, 46.

Calendrier

— o —

1	DIM.	b	XV apr. Pent. et 1 sept. Cœur très pur de Marie. <i>Kyr.</i> de la Ste Vge. II Vêp., mém. du suiv. et du dim. (A la Basilique, Fête des Stes Reliques. <i>r. Kyr. 2 cl.</i> II Vêp., mém. du suiv. et du dim. (Le Cœur Très Pur de Marie est transféré au 3 Nov. pour la
2	Lundi	†b	S. Etienne, roi de Hongrie, confesseur. (Basilique.)
3	M-rdi	†vr	} De la férie. A la Basilique, †r., de l'oct.
4	Merc.	†vr	
5	Jeudi	†b	S. Laurent Justinien, évêque et confesseur.
6	Veud.	†vr	De la férie. A la Basilique, †r., de l'oct.
7	Samd.	†b	De L'Immaculée Conception. A la Basilique, †r., de l'oct.

Les Quarante-Heures de la semaine

— o —

1^{er} septembre, Saint-Sauveur de Québec. — 2, Saint-Sévérin. — 3, Saint-Gervais. — 4, Saint-Ambroise. — 5, Frampton. — 6, Rivière-Ouelle. — 7, Sainte-Philomène.

BREF DE SA SAINTETÉ LE PAPE PIE X

AU TRÈS HONORÉ FRÈRE GABRIEL-MARIE
Supérieur général des Frères des Ecoles chrétiennes

Au sujet d'un « *Manuel du Catéchiste* »

— o —
PIE X, PAPE

A NOTRE CHER FILS LE FRÈRE GABRIEL-MARIE,
Supérieur général des Frères des Ecoles chrétiennes

Le glorieux titre d'*Apôtres du Catéchisme*, par lequel Nous avons été heureux d'appeler, dans l'audience du 10 octobre 1903, les Frères des Ecoles chrétiennes, reçoit une nouvelle et éloquente justification par le *Manuel du Catéchiste* qui vient de se publier par vos soins diligents, dans le but de former des catéchistes au vrai sens du mot, c'est-à-dire de vrais maîtres de religion dans les écoles.

Il ne suffit pas, en effet, pour être tels, de posséder amplement et profondément la doctrine religieuse, soit dogmatique, soit morale ; mais comme pour les autres sciences, et même avec plus de raison, il est absolument nécessaire qu'à la connaissance de la doctrine s'unissent, dans le maître, la clarté et la sûreté de la méthode, afin qu'il puisse l'exposer de manière qu'elle pénètre et reste profondément gravée dans l'esprit des jeunes gens.

Ayant Nous-même rapidement parcouru le volume dont vous Nous avez fait hommage, Nous sommes convaincu que vous avez magistralement atteint ce noble but, par le développement analytique et logique de tout ce qui est nécessaire pour la préparation tant éloignée que prochaine du maître de cette science des sciences. Rien n'a été négligé, à Notre avis, dans les principes fondamentaux, dans la méthodologie générale et spéciale, et dans les directions particulières. Et il est certain qu'en se conformant à de tels et si précieux enseignements, les Frères des Ecoles chrétiennes seront de vrais fils de saint Jean-Baptiste de la Salle, qui se consacra au grand apostolat du catéchisme, après s'être pleinement formé à l'école de Saint-Sulpice.

C'est donc avec la plus grande satisfaction que, en Nous félicitant vivement avec vous pour ce très utile travail, et en faisant des vœux pour qu'il soit entre les mains de tous les prêtres appelés à catéchiser les enfants, Nous donnons avec effusion de cœur, aux bien-aimés Frères des Ecoles chrétiennes, la Bénédiction apostolique, comme gage assuré des faveurs célestes.

Du Vatican, le 11 juillet 1907.

PIE X, Pape.

Apostolat de la prière

Intention générale pour septembre 1907 : *Les écoles catholiques d'Angleterre.*

Nous invitons les associés de l'Apostolat dans le monde entier à aider de leurs prières les catholiques anglais dans la lutte qu'ils soutiennent actuellement pour la défense de leurs écoles.

La loi de 1902 leur avait accordé, avec une certaine liberté, le droit de recevoir des subsides de l'État pour les écoles fondées par eux. Les anglicans et les catholiques étaient en réalité les bénéficiaires principaux de cette législation ; aussi les protestants non conformistes l'attaquaient-ils avec violence. Le ministère libéral Campbell-Bannerman a voulu favoriser ces dissidents fanatiques en proposant la fameuse loi Birrell, d'après laquelle on aurait pu imposer à des écoles catholiques des professeurs protestants ou athées et qui réduisait l'enseignement religieux à un minimum acceptable. Ce n'était pas tout à fait l'enseignement neutre de France, mais il ne s'en fallait guère.

Les protestations s'élevèrent violentes et indignées chez les anglicans et les catholiques, unis par un péril commun. Elles n'empêchèrent pas la Chambre des Communes de voter la loi, mais elles la condamnèrent à l'avance. Aussi nul ne fut-il étonné que la Chambre des Lords la rejetât à une forte majorité, soutenue en cela par l'opinion publique. Depuis lors un nouveau projet, celui de M. Mac Kenna, a été proposé par les libéraux, moins radical que le bill Birrell, quoique très onéreux encore pour les écoles qui veulent un enseignement confessionnel. Certains anglicans s'y résigneraient peut-être, mais les catholiques se déclarent prêts à subir toutes les vexations plutôt que de se soumettre au régime qu'on leur prépare.

Prions de tout cœur pour que nos frères d'Angleterre finissent par remporter la victoire.

PRIÈRE QUOTIDIENNE PENDANT LE MOIS DE SEPTEMBRE

Divin Cœur de Jésus, je vous offre, par le Cœur immaculé de Marie, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes les intentions pour lesquelles vous vous immolez continuellement sur l'autel.

Je vous les offre, en particulier, afin que les catholiques anglais obtiennent une liberté vraie et durable pour leurs écoles.

Résolution apostolique: Aider de tout notre pouvoir nos frères d'Angleterre dans cette lutte.

— o —
Chronique diocésaine

— Par décision de S. G. Monseigneur l'Archevêque, ont été nommés :

M. l'abbé F.-X.-A. Dulac, curé de Saint-Zacharie de Metg. ;

“ “ J.-A. Lessard, curé de Saint-Marcel ;

“ “ G. Cloutier, curé de Saint-Fabien de Panet ;

“ “ F.-X. Côté, curé de Saint-Léon de Standon ;

“ “ J.-U. East, curé de Saint-Laurent, I. O. ;

“ “ J.-E. Lavoie, vicaire à Saint-Joseph de Lévis.

“ “ C.-O. Savard, curé de Saint-Nérée.

— Samedi, dans la chapelle du collège de Sainte-Anne de la Pocatière, Sa Grandeur Mgr l'Archevêque a conféré les ordres suivants :

ORDRES MINEURS : MM. Honoré Bois, Paul Levasseur, Léonce Pelletier, Elzéar Parent, Joseph Dumas, Irénée Fortin, Lucien Leclerc, Ernest Chapleau, Evariste Corriveau, *du diocèse de Québec.*

SOUS-DIACONAT : MM. Omer Fortin, Maxime Fortin, *du diocèse de Québec.*

Dimanche matin, dans la chapelle de l'Archevêché, Sa Grandeur a conféré le DIACONAT à MM. Joseph Houde, Joseph Gauvin, Wilfrid Lemieux, Omer Fortin, Maxime Fortin, *du diocèse de Québec.*

— Dans l'après-midi de dimanche, Monseigneur a fait la bénédiction solennelle de la nouvelle école Saint-François-Xavier, à N.-D. de Lévis. Cet édifice est très vaste, de construction soignée, et de l'aménagement le plus à la moderne qu'il a été possible. Cette grande école centrale, comme on sait, est confiée aux Frères Maristes.

Après la cérémonie, Sa Grandeur adressa à la nombreuse et distinguée assistance une allocution que l'on a beaucoup remarquée. Nous en donnons ici quelques passages, d'après le compte rendu du *Soleil* :

Mgr Bégin a commencé par donner à chacun la part du mérite qui lui revient dans la construction de ce superbe édifice, qu'il ne s'imaginait pas aussi beau, aussi imposant. Il croit que cette école ferait honneur à n'importe quelle ville, et que tous les paroissiens de Lévis en seront fiers.

On dit que nous ne faisons pas de progrès, dit en substance Monseigneur : cette belle école s'élève aujourd'hui pour affirmer le contraire.

Quoi qu'on dise en certains quartiers, nous avons fait des progrès immenses et nous en faisons tous les jours ; et Lévis, ma chère paroisse natale, dont ma tendresse peut-être exagère quelque peu les mérites, n'est pas la dernière dans ce beau mouvement vital. S'il nous était permis d'établir un parallèle, je ne craindrais pas de dire que nous sommes supérieurs au point de vue de l'instruction publique à bien d'autres avec lesquels on nous compare.

Si je me reporte à quelque cinquante ans en arrière, cet esprit de progrès me frappe davantage. Je fréquentais alors la modeste école paroissiale tenue par ce bon M. Lacasse et sa digne épouse, que Dieu a rappelés à la récompense.

Il y avait là une soixantaine de marmots à qui M. Lacasse enseignait le français, car l'anglais à cette époque était un luxe auquel les exigences du commerce et de la finance ont donné depuis un élan considérable. Grâce au dévouement de M. Lacasse, j'appris de lui les éléments du latin qui me permirent d'entrer au séminaire.

Monseigneur rappelle ensuite une série de touchants souvenirs vécus auxquels sont mêlés tous les bienfaiteurs de sa chère paroisse natale, Lévis.

... Notre éducation secondaire peut rivaliser avantageusement avec celle des autres provinces, et si l'on établissait demain un concours, il n'est pas douteux que nous remporterions la palme.

Des savants nous rendent de bonne grâce ce témoignage de supériorité, et Mgr Bégin se plut à citer le témoignage d'un ancien élève de l'université d'Oxford, qui tint à faire étudier son fils dans nos maisons canadiennes-françaises de préférence aux écoles anglaises. . .

L'Influence chrétienne

TU AIMERAS !!

— o —

Le puissant tressaillement précurseur d'un grand œuvre communique présentement la chaleur de son effort à notre peuple catholique du Canada français ! Un geste d'une noble autorité a inauguré chez nous la solidarité nationale sur le roc indestructible de la foi chrétienne. Etant donné les influences assez pernicieuses du dehors, l'attraction aux promesses alléchantes des modernes doctrines, rien ne pouvait venir plus à propos que cette manifestation virile de notre haut clergé, pour la conquête définitive de l'âme canadienne à la vérité absolue.

L'admirable mandement de Mgr L.-N. Bégin, proclamant d'urgence la nécessité de l'effort national pour l'élite intellectuelle aussi bien que pour la masse ouvrière, décèle supérieurement la clairvoyance de son esprit, fondant, pour répondre aux exigences latentes du jour, l'*Œuvre de la presse catholique*.

Il n'y a pas à douter qu'en certains milieux cette audace légitime ne produise l'effet déconcertant d'un coup de foudre. On ne s'attendait pas à celle-là ! On croyait posséder absolument le loisir, et qui sait ? l'unique monopole de la direction *morale*, de l'éducation ! Mais voilà qu'un évêque, qu'on ne croyait qu'un pasteur énergique, se mêle d'avoir l'envergure de prévision d'un économiste éminent. Voilà que le même digne homme sent son cœur pénétré par l'ardeur de l'apôtre qui vit en lui. Voilà que ce soldat du Christ est, pour notre plus grand bien à tous, un patriote avisé.

Or, qui sera étonné ? C'est la vieille Europe, d'apprendre un matin que la pensée canadienne s'est épanouie, qu'elle monte, qu'elle plane : dans l'unité, dans l'harmonie et dans la paix la plus parfaite, — étrangère à ces discordes stupéfiantes qui, trop souvent, sèment la terreur, l'anarchie et la mort au sein même des empires les plus orgueilleux.

Remercions la Providence de ce que le prêtre, si bafoué actuellement en terre de France — la malheureuse, douce aimée d'hier —, prenne ici l'emprise qui lui appartient, d'autorité divine, sur l'âme nationale canadienne-française.

Nos missionnaires de la première heure, qui ont conquis dans le sang notre race à la vraie foi, lui ont acquis aussi par leur générosité une obligation qui est à son plus grand honneur, celle de s'affirmer toujours davantage à la lumière du grand amour évangélique, qui rayonne sur l'âme catholique depuis qu'elle est sortie si intense du cœur, des blessures, et des bras grand ouverts du Galiléen.

Sans doute, bien des soufflets sont réservés aux promoteurs de ce beau mouvement de propagande catholique, et ceux-là savent aussi qu'ils ne verront pas le blé mûr de leur semence. Mais nous sommes sûrs que ces vaillants préfèrent la morsure de la haine de malveillants sectaires à l'inertie du peuple vers lequel ils s'orientent, pour lui porter du bonheur humain créé par l'inspiration divine.

On railera, c'est inévitable ! Pourtant, que les timides se rassèrent en jetant un rapide coup d'œil sur les œuvres identiques qui prospèrent si bellement en Belgique, en Allemagne, et même en plein cœur du pays si bizarrement gouverné par un Briand ou un Clémenceau.

Il est bienfaisant de constater, en passant, combien l'autorité métropolitaine de Québec a su s'entourer de disciples de choix pour la propagande de son œuvre utilitaire.

Dernièrement encore, il nous était donné d'entendre l'éminent directeur de l'Action sociale catholique en ce diocèse. M. l'abbé Eugène Roy nous a tous subjugués par cette éloquence de combat qui donne l'impression d'une force immense, volontaire, obstinée et pressante jusque dans ses plus intimes réserves. Nous ne sommes pas habitués de la part de nos orateurs sacrés à tant de vigueur dans le débit, de spontanéité dans le choix des termes — de l'allure si française en ses expressions et dans sa forme.

Ces bonnes doctrines que des prosélytes pieux vont jeter aux quatre vents de notre ciel croyant, constituent, irrévocablement, une unité particulière qui ne peut que s'unifier en se multipliant. Ces mots d'éducation, de bonne presse, de sécurité morale de coopératives, de groupement, de collectivisme et de solidarité fraternelle, ne formeront plus en l'occurrence qu'une parole : l'expression de l'absolue vérité. Et qui donc, en somme peut l'offrir à la foule avide de lumière, sinon notre seule religion !

M. l'abbé Roy a raison ; il est temps, grand temps de montrer le Christ dans toute sa véritable grandeur. Car, trop d'âmes, même en notre pays très chrétien, cherchent, aux hasards des caprices malsains des meneurs d'hommes incompetents ou pervers, la quiétude de vie qui leur échappera toujours, tant qu'on offrira l'ombre à la place du fruit convoité.

Si d'aucuns prétendent que Jésus est, ni plus ni moins, que le plus sublime des prophètes, ils nous concéderont que ce prophète est l'homme qui fut le plus splendidement lui-même dans sa vie et dans sa doctrine. Doctrine qu'il prêcha sans aucune défaillance, sans la moindre contradiction de langage ou de gestes, depuis le silence épuré qui précéda l'heure immaculée de sa naissance jusqu'à l'acte incontestablement surhumain de la résurrection de sa chair glorieuse, après la transfiguration divine du Thabor.

Au pis aller, messieurs les incroyants, la doctrine de cette mentalité unique dans l'histoire du monde mérite de trouver des adhérents fervents parmi nous, et la loi d'amour ne peut opérer que de la bienfaisante besogne. Ne refusons pas l'inaltérable sérénité de l'Eglise.

Qu'y perdons-nous à suivre le commandement : « Tu ne tueras pas : » ni les individus, ni les sociétés, ni les consciences, ni les réputations, ni les espoirs !!

Tu aimeras immensément, dit-il.

LOUYSE DE BIENVILLE.

La Question scolaire, en Angleterre

L'histoire pourra dire que l'Eglise catholique en a subi, des assauts, dans le domaine scolaire ! En fait, c'est l'âme de l'enfant que se disputent les puissances célestes et les puissances infernales, parce que l'avenir, tout l'avenir, dépend de la formation donnée à l'enfance et à la jeunesse.

Et de pays en pays, à travers les années et les siècles, l'enfer promène ses efforts pour empêcher l'Eglise d'exercer sa bienfaisante influence sur l'éducation des enfants.

Dans le moment actuel, ce sont les catholiques anglais qui ont à repousser les attaques des sectaires, et, Dieu merci, ils le

font avec une admirable vaillance. Ce n'est pas en Angleterre que l'on voit des catholiques, renonçant à une partie des droits que leur confère la Constitution, sacrifier à des intérêts politiques l'éducation chrétienne des enfants ! En Angleterre, et c'est un bel exemple donné aux autres peuples, les catholiques savent mettre les intérêts religieux avant tout le reste. Aussi, est-ce à juste titre que le Souverain Pontife leur adressait des éloges, comme on l'a vu en ces pages il y a deux ou trois semaines.

Mais depuis que le Saint-Père leur exprimait des félicitations si méritées, une autre tempête s'est levée, aussi dangereuse que les précédentes, et dont on triomphera encore, si l'union et la vaillance suffisent encore pour se défendre !

Voici comment le correspondant londonien de la *Croix* (Paris), à la date du 4 août, exposait la manière dont le gouvernement anglais s'y est pris pour embarrasser l'action scolaire catholique, par l'entremise de M. Mac-Kenna, ministre de l'Instruction publique :

Les catholiques—comme d'ailleurs les anglicans—ont fondé des écoles normales pour former les maîtres et les maîtresses qui donnent l'instruction dans les écoles primaires. Ces établissements n'ont absolument rien coûté à l'Etat, qui contribue indirectement à leur entretien en accordant des bourses à un certain nombre de candidats ayant subi avec succès les examens d'admission. Jusqu'à présent, ces bourses étaient attribuées au concours, les candidats qui avaient réussi choisissaient l'école normale dans laquelle ils voulaient entrer, et il va sans dire qu'ils optaient pour une de leur religion. De leur côté, les administrateurs de l'établissement pouvaient refuser les élèves qui ne leur convenaient pas, soit parce qu'ils professaient un autre culte que le leur, soit pour toute autre raison. Par une ordonnance rendue en catimini et devenue exécutoire à partir du 1^{er} août, M. Mac-Kenna vient de changer tout cela

Les concours sont supprimés, et les candidats seront admis dans les écoles normales sur leur simple demande et par rang d'inscription. La religion professée par un candidat ou l'absence de religion ne devra pas faire obstacle à son admission dans une école subventionnée par l'Etat. La conséquence de cet ukase, c'est qu'un catholique ne pourra pas être admis dans une école normale fondée par les catholiques si, par exemple, il n'y a qu'une seule place vacante et qu'un non conformiste ou un libre penseur se soit fait inscrire sur le registre des candidats vingt-quatre heures avant lui. Mais c'est dans les sanctions que le ministre a données à son ordonnance que se trouve le danger mortel qu'elle renferme. A la première infraction à cet édit, l'école dans laquelle elle aura eu lieu sera frappée d'une

retenue de 100 livres sterling sur l'allocation que l'Etat lui attribue ; en cas de récidive, elle sera immédiatement rayée du nombre des écoles « reconnues ». Or, il faut savoir que les écoles normales « reconnues » ont seules autorité pour délivrer les certificats d'aptitude requis pour enseigner dans les écoles primaires. C'est ainsi que M. Mac-Kenna se flatte d'arriver à son but qui est de fermer les écoles confessionnelles : elles cesseront d'exister faute d'instituteurs et d'institutrices.

Comme on a dû le remarquer, il s'agit cette fois, non plus d'un projet de loi que la chambre des Lords pourrait encore amender ou rejeter, mais d'un décret ministériel qui devenait exécutoire le 1^{er} août.

Dès le 25 juillet, une délégation des catholiques anglais, composée de l'archevêque de Westminster, de l'évêque de Liverpool, d'ecclésiastiques et de laïques de toutes les classes, se rendait auprès du premier ministre pour protester énergiquement contre l'ordonnance de M. Mac-Kenna. Ni celui-ci, ni le premier ministre n'ont adressé à la délégation de promesses bien rassurantes. Mais il est certain, comme l'a assuré séance tenante l'évêque de Liverpool, que les catholiques résisteront à la nouvelle ordonnance par tous les moyens possibles.

Ainsi que le recommande l'Intention proposée pour le mois de septembre par l'Apostolat de la Prière, prions Dieu pour que nos frères d'Angleterre sortent victorieux du nouvel assaut qu'ils ont à subir.

— o o o —

Campagne antialcoolique

— o —

Nous avons déjà parlé avec admiration de cette Ligue anti-alcoolique qui s'est fondée à Québec, sous l'inspiration de nos classes dirigeantes, pour appuyer la croisade entreprise par l'épiscopat et le clergé contre le vice de l'intempérance.

Cette Ligue a tenu aux Trois-Pistoles, dimanche dernier, une grande assemblée populaire, où les honorables sénateur Choquette et L.-P. Pelletier, et M. Edmond Rousseau (auteur du livre contre l'alcoolisme qui a eu tant de succès) ont adressé la parole à un auditoire immense, venu de toute la région d'alentour, et dénoncé avec grande énergie les dangers de l'intempérance.

Le soir du même jour, M. Edm. Rousseau et M. le notaire

J.-H. Rousseau, de Trois-Pistoles, tenaient une autre assemblée dans l'église de Saint-Pascal.

A Saint-Raymond, dimanche aussi, belle assemblée antialcoolique, dans l'église paroissiale, où M. le notaire C.-F. Delâge, M. P. P., fit un fort plaidoyer pour la cause de la tempérance.

Dans ces deux paroisses, l'assistance était très considérable.

Avec tous les bons citoyens, nous applaudissons à l'activité que déploie la Ligue antialcoolique. C'est de l'« action sociale » du meilleur aloi.



La messe de minuit à Noël



Un décret de la Congrégation du Saint-Office, daté du 1^{er} août, concède à tous les monastères cloîtrés ou non, à tous les couvents de religieux ou de religieuses, à tous les séminaires qui possèdent actuellement la Sainte Réserve, la faculté d'avoir la messe à minuit le jour de Noël. On pourra dire sans interruption les trois messes rituelles et donner la sainte communion aux personnes qui en feront la demande.

L'assistance à cette messe suffira à remplir le précepte.

D'après le texte anglais du Décret, que nous avons sous les yeux, le Saint-Père a accordé *motu proprio* la faveur ci-dessus décrite; et pourront en bénéficier les « couvents de religieuses cloîtrées, les autres instituts religieux, les pieuses maisons et les séminaires, où se trouve un oratoire public ou privé jouissant de la faculté de conserver le Saint Sacrement. »

Dans ces maisons, on pourra célébrer à minuit une ou trois messes, suivant les circonstances.



Indulgences du Rosaire et des Croisiers



Nous avons pu prendre connaissance du décret de la S. Cong. des Indulgences, du 12 juin 1907, qui permet le gain cumulé, par une récitation unique du chapelet, des Indulgences du Rosaire et des Croisiers. En voici la partie essentielle :

Sacra Congregatio mandavit supplicandum SSmo, ut benigne concedere dignetur Indulgentias a PP. Crucigeris noncupatas cumulari cum Indulgentiis recitationi SSmi Rosarii jam tributis, in ipsa tantum Rosarii recitatione.

SSmus, de speciali gratia, petitam Indulgentiarum cumulationem in Mariani dumtaxat Rosarii recitatione elementer est elargitus, dummodo Coronæ utramque benedictionem acceperint.

Le modernisme

On désigne sous ce nom un ensemble de doctrines qui visent à réformer la religion catholique en l'accommodant aux besoins de notre temps.

Les modernistes prétendent mettre l'Eglise d'accord avec la pensée moderne, la science moderne, le progrès moderne, de là leur nom. Jusqu'ici, paraît-il, on avait mal compris le dogme, l'Incarnation, la Résurrection, l'Eucharistie, l'Ecriture sainte, l'autorité ecclésiastique, le rôle de la hiérarchie, le devoir social. Les Saints Pères n'avaient pas bien vu. Les théologiens s'étaient trompés. L'Eglise faisait fausse route. On va changer tout cela. MM. Loisy, Leroy, Foggazaro, les rédacteurs du *Rinnovamento* en Italie et de *Demain* en France vont nous apprendre à penser, à croire, à vivre en hommes de raison et en chrétiens ; ils préparent, comme le disait d'eux le protestant Sabatier, le catholicisme de demain.

Le Pape et l'Episcopat sont justement inquiets de ces tendances qui égarent ou troublent un grand nombre d'âmes. Disons-le sans ambages, le modernisme fait courir à la foi catholique le plus grand danger qu'elle ait jamais couru. Les anciennes hérésies détruisaient une partie de nos croyances, mais gardaient du moins les fondements sur lesquels on pouvait relever l'édifice, la notion exacte du dogme et de l'inspiration des Ecritures. Le rationalisme jetait tout à bas, mais c'était le rationalisme, et il était relativement facile de le réfuter dans les esprits chez qui l'idée religieuse régnait encore et à qui la négation du surnaturel inspirait un salutaire effroi.

Mais le modernisme va plus loin que les hérésies les plus qualifiées qui aient jusqu'ici désolé l'Eglise : il bouleverse tous les fondements, l'Ecriture sainte et la notion du dogme ; il ne nie pas l'autorité, il la tourne et lui échappe. Il n'attaque pas directement la foi, il la dénature, il lui substitue une vague mentalité chrétienne. Il se présente non en ennemi de la reli-

gion mais en auxiliaire ; il prétend rester respectueusement dans l'Eglise et la rénover à l'aide d'une conception religieuse plus profonde et plus rationnelle. C'est un rationalisme pieux et patelin qui séduit nombre d'âmes dévotes et ignorantes.

Il y a quelques années, M. Ledrain, qui a renoncé depuis longtemps non seulement à l'exercice de son sacerdoce, mais encore à toute idée catholique, signalait, dans un article très clairvoyant de *l'Eclair*, la véritable portée des conclusions de l'abbé Loisy. Il lui disait : « Vous allez plus loin que Luther et Calvin, qui admettaient la divinité de Jésus-Christ et l'inspiration de l'Écriture. »

M. Ledrain disait vrai. Les assertions de la nouvelle Ecole détruisent tout. Elles préparent en réalité non pas le catholicisme de demain, comme le disait P. Sabatier, mais le protestantisme de demain, c'est-à-dire un protestantisme bien plus radical que celui du seizième siècle.

Plusieurs libres penseurs se rendant parfaitement compte de l'état d'esprit des modernistes les ont invités à rompre franchement avec l'Eglise. « Vous n'êtes plus avec elle, leur disaient-ils, ni de cœur ni de pensée : ayez le courage de vous en séparer avec éclat. »

Les modernistes n'ont pas écouté ces conseils. Ils veulent rester dans le navire pour gagner peu à peu l'équipage et s'emparer un jour du gouvernail. . .

(*O Salutaris Hostia.*)



Communication



Charlesbourg, 27 août 1907.

M. le Directeur

de la *Semaine religieuse de Québec.*

Mon cher Monsieur,

Permettez-moi d'informer vos lecteurs que le *Dictionnaire généalogique des familles de Charlesbourg* est toujours en vente à la librairie Garneau. Le dépôt n'est pas épuisé, comme il a été dit à quelques prêtres, au cours de la première retraite.

Votre tout dévoué,

D. GOSSELIN, ptre.

Bibliographie

— o —

— Nous remercions le *Pionnier*, l'excellent « organe d'action sociale catholique et patriotique », de Nomingue, de la façon si cordiale dont il a salué notre 20^e anniversaire.

— *Souvenir du Deux Cent Cinquantième Anniversaire de la Congrégation de Notre-Dame de Québec, le 4 février 1907.* Laflamme et Proulx, imprimeurs. Québec.

Belle brochure de 126 pages in-8^o, illustrée de nombreuses gravures. Le Sermon du R. P. Hage, dominicain, et la Conférence de l'Honorable Juge Routhier sur la persécution religieuse en France, ajoutent beaucoup de valeur à ce compte rendu, déjà si intéressant, des fêtes du 4 février dernier.

— *Indulgences partielles* que l'on peut gagner facilement et plusieurs fois par jour, et appliquer aux défunts. 6^e édition. En vente chez l'auteur, M. l'abbé J. Saint-Denis, à Chambly, P. Q. — 10 sous la dz. ; 50 sous le cent ; \$ 4.00 pour 900 ex., le tout franco.

Cette publication, c'est un petit tract de 8 pages, renfermant une liste de 59 manières de gagner des indulgences partielles. Très utile à répandre le plus possible.

— *L'ÂME DE NAPLES*, par le chanoine HENRY CALHIAT, miss ap., officier d'Académie, un volume de 138 pages. — EMILE NELLIGAN ET SON ŒUVRE, un volume de 160 pages.

L'auteur de *L'Âme de Naples*, chanoine titulaire de Montauban, vient d'ajouter un nouveau fleuron à sa couronne d'historien et de poète, en nous donnant, après ses deux éditions de *Rome nouvelle*, ses études historiques sur les papes Pie IX et Léon XIII, et quarante volumes plus intéressants les uns que les autres, *L'Âme de Naples*, ville enchantresse où l'auteur a fait plusieurs séjours et où il a eu le temps d'étudier les mœurs et les usages de la cité parthénoépéenne. Dans quarante tableaux, le chanoine Calhiat embrasse tout ce qu'on peut remarquer à Naples : les sanctuaires, l'éducation, les promenades, les prédications, l'archéologie, la peinture, l'histoire, les musées, les grandes célébrités, la religion, la superstition, la foi, la vie, la mort, la ville, la campagne, le grand miracle de Naples. La lecture de ces tableaux sera un heureux passe-

temps pour ceux qui les demanderont à l'auteur, rue du Moustier, 61, à Montauban, France.

L'ŒUVRE d'EMILE NELLIGAN, jeune poète mort à 20 ans, est un joli volume de 120 poésies, publié à Montréal (Canada), librairie Beauchemin. Comme Hégésippe Moreau, comme Maupassant, comme Baudelaire, Nelligan est mort victime de la névrose, divinité farouche qui donne la mort avec elle. Né d'un père irlandais et d'une mère canadienne-française, ce jeune poète sentait bouillir en lui le mélange de ces deux sangs généreux. De tout temps, il avait été un être sensitif, tout de caprice, attirant par sa belle naïveté et très déroutant par ses saillies. Deux ou trois sonnets à sa mère montrent qu'il avait gardé toute la fraîcheur du sentiment filial. Une préface de 34 pages, de Louis Dantin, trace le profil du poète, esquisse la physionomie de son œuvre, dit ce qu'est la poésie de Nelligan, analyse sa langue poétique dans ses éléments constitutifs, et relate sa gloire dans les dernières séances publiques de l'Ecole littéraire du Canada.

Ch. d'Aggrigente, vic. gén.

— NOUVELLES ETUDES DE LITTÉRATURE CANADIENNE FRANÇAISE — *Chansons populaires et Jeux enfantins* — Arthur Buies — *Laure Conan* — *Henri d'Arles* — *M. William Chapman* — *M. Pamphile Le May* — *L'Ecole littéraire* — *M. Albert Lozeau* — *Emile Nelligan*, par CHARLES AB DER HALDEN.

Un volume in-18 jésus de XVI-380 pages. . . 4 francs. F. R. DE RUDEVAL, éditeur, 4, rue Antoine-Dubois, Paris (VIe).

Les précédentes *Etudes de Littérature canadienne-française* du même auteur, publiées en 1904 et couronnées par l'Académie française, ont déjà fait connaître les efforts des écrivains qui, depuis un demi-siècle, défendent aux bords du Saint-Laurent les droits de notre langue maternelle.

Les NOUVELLES ETUDES de M. ab der Halden sont le fruit de longues, patientes et minutieuses recherches. On y voit la figure si étrange et si originale du chroniqueur Arthur Buies, élevé à Paris, et qui fut un peu l'enfant terrible du Canada vers 1869. L'auteur ne s'est pas borné à dépouiller les textes, il a encore interrogé les témoins, aujourd'hui bien clairsemés, d'une époque disparue, et, les contrôlant l'un par l'autre, il a vraiment fait revivre son héros. On trouve aussi dans ce livre des appréciations parfois un peu mordantes, mais toujours illus-

trées d'amples et curieuses citations, sur les poètes canadiens d'aujourd'hui. En particulier, des pages très neuves et très vivantes font connaître l'Ecole littéraire de Montréal, ce cénacle de jeunes écrivains qui tentèrent dans les dernières années du XIXe siècle de renouveler la littérature de leur pays. La silhouette maladive de M. Albert Lozeau, le délicat poète de *l'Ame solitaire*, l'ombre mélancolique d'Emile Nelligan, à la tragique destinée, donnent à ce volume un intérêt humain, tandis qu'un chapitre ému sur les vieilles chansons populaires permet d'évoquer le temps à jamais évanoui où le Canada s'appelait la Nouvelle-France.

— NEWTON, par le baron CARRADE VAUX, 1 vol. in-12 (Collection *Science et Religion*, série *Philosophes et Penseurs*, n° 437). Prix : o fr. 60. Librairie BLOUD et Cie, 4, rue Madame, Paris VI^e.

Les résultats des travaux de Newton sont pour la plupart entrés dans l'enseignement classique ; mais ils y sont répartis d'une façon quelquefois un peu artificielle entre les enseignements élémentaire, spécial et supérieur ; et ils n'y sont pas toujours exposés avec la méthode même de l'auteur. Dans ce livre, tout en recherchant la simplicité autant que de pareilles questions la comportent, M. Carra de Vaux a rendu à ces résultats leur groupement et leur unité originels ; il a fait voir comment le génie de Newton les avait obtenus et sur quels antécédents il s'était appuyé. Il a d'ailleurs mis en relief la physionomie philosophique et morale du grand savant, et montré chez lui, à côté du génie qu'on ne peut qu'admirer, des qualités comme le scrupule scientifique, l'honnêteté civique, la foi religieuse, que le plus modeste travailleur peut et doit imiter.

— *Cérémonies de la Consécration d'une église*, à l'usage des fidèles, avec un commentaire littéral, historique et mystique. Par l'abbé Joseph Saint-Denis, Chambly. 1907.

Plaquette de 108 pages, que les fidèles seront heureux de consulter à l'occasion.

— REVUE DU MONDE INVISIBLE (10^e année). — Abonnement : 12 fr. par an. 29, rue de Tournon, Paris.

Sommaire de la livraison d'août.

Autour du surnaturel (Dr Martinez). — La « Noula » de M. de Rochas (Chanoine Gombault). — Les forces naturelles inconues (S. Michel). — Faits préternaturels en Angleterre au XVIIe siècle (A. Jeanniard du Doct). — Variétés (A. J. D.)